

GEORGINA TUNA SORIN

PLUS BELLE SERA LA SUITE



Georgina Tuna Sorin

Plus belle sera la suite

© Georgina Tuna Sorin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3478-5

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Brian Merrant

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dépôt légal : 3e trimestre 2023

Autres ouvrages de l'auteure

Demain le jour se lèvera (2019)

À la lueur de nos pas accordés (2019)

Au cœur des montagnes (2019)

La Vie rêvée de Lily – Tome 1 (2020)

La Vie rêvée de Lily – Tome 2 (2021)

La Vie rêvée de Lily – Tome 3 (2022)

À la fin tout commence (2021)

Un Noël blanc aux Neiges éternelles (2022)

Restons connectés

georgina.sorin@hotmail.fr

Facebook et Instagram (Georgina Tuna Sorin)

Twitter (Georgina Sorin)

www.georginatunasorin.com

Note de l'auteur

L'Île de Clipperton, qui accueille une partie de ce roman, existe vraiment, bien qu'elle soit méconnue. Pour les besoins de mon histoire, j'ai pris quelques libertés avec la réalité de ce territoire français, riche en légendes. L'atoll, perdu au milieu de l'océan Pacifique à 1 300 kilomètres à l'ouest du Mexique, est inhabité. J'y ai imaginé une société séculaire. L'île est polluée, jonchée de déchets. J'ai préféré la décrire propre, magnifique comme elle devrait l'être. J'espère que les puristes me pardonneront ces petites transgressions.

Le territoire aurait été aperçu pour la première fois par Magellan au cours de son tour du monde en 1522. Mais l'atoll tient son nom du pirate britannique John Clippington, alias Clipperton, débarqué par le corsaire Dampier en 1704. L'histoire de son passage, bien qu'hypothétique, crée le mythe d'une île de pirates et de flibustiers sur laquelle dormiraient d'innombrables trésors, accumulés au gré des butins qu'ils ont volés. Clipperton fut officiellement découverte le 3 avril 1711 par le Français Michel Dubocage, un Vendredi saint, ce qui lui valut le surnom de l'île de la Passion. Il offre la première trace écrite de la découverte de l'île, ce qui permet à la France de défendre sa souveraineté, que lui dispute le Mexique en 1903.

Pour asseoir sa légitimité, le Mexique y envoie une garnison de soldats avec femmes et enfants. Une centaine de personnes, première présence humaine sur l'île, qui se traduit par la construction de cabanons, d'un phare... Un bateau est chargé de les ravitailler régulièrement. Mais, en 1910, la révolution mexicaine occupe l'armée et toutes ses ressources, si bien que personne ne pense plus à Clipperton et aux familles sur place ; ils deviennent alors les *Oubliés de*

Clipperton. Cinq ans plus tard, un navire américain accoste sur l'île, et constate que près de la moitié de la population a disparu, décimée par le scorbut. Le gouvernement mexicain, en guerre froide avec son homologue américain, refuse catégoriquement que la flotte récupère ses citoyens, mais ne va pas les chercher pour autant. De cette garnison d'une centaine de personnes, il ne restera que onze survivants.

La souveraineté française est finalement actée le 28 janvier 1931 par la Cour de justice internationale et le roi Victor-Emmanuel III d'Italie. Inhabitée, offrant peu de perspectives de développement terrestre, l'île présente un intérêt qui, au-delà de son aspect géostratégique, se trouve dans les eaux qui l'entourent : une zone de pêche de 200 miles autour de Clipperton.

L'atoll a fait l'objet de plusieurs expéditions scientifiques au cours du xx^e siècle. Notamment celle du commandant Cousteau en 1980. Plus récemment, en 2005, une équipe de chercheurs, réunis autour de Jean-Louis Étienne, réalise un nouvel inventaire de la faune et de la flore ainsi qu'une étude géologique du site. En 2015, le député du Tarn Philippe Folliot est le premier élu de la République à poser les pieds sur l'île. Il remet un rapport sur le devenir de l'île de la Passion à la ministre des outre-mer l'année suivante.

Il est difficile de raconter Clipperton en quelques mots. Si ces lignes ont piqué votre curiosité, je vous invite à lire les écrits sur l'histoire de Clipperton, dont je donne une liste non exhaustive en fin de livre. En attendant, je vous propose de découvrir celle de Teiva, le personnage principal de mon roman.

Tout le monde a rêvé un jour d'habiter sur une île.

Lorraine Fouchet

Teiva, lui, ne rêve que de la quitter...

I

Printemps 2016

— Papa ! Papa ! Viens voir ce que j'ai pêché !

Je lève la tête du filet, que je m'échine à démêler, en souriant. Qu'elle est belle, ma cadette ! Tout le portrait de sa mère, partie en ville avec Téhéré, l'aînée âgée de douze ans.

— Tu crois que nous aurons suffisamment à manger pour nous quatre, Mahani ?

Je me dirige vers elle, l'air narquois mais fier de voir ma fille se passionner pour le métier ingrat de son vieillard de père. Je suis vieux à ses yeux puisque né au siècle dernier. Je n'affiche pourtant que vingt-neuf modestes années au compteur.

— Arrête de te moquer, papa, je n'ai que dix ans. C'est ton travail de nourrir la famille. Mon poisson nous servira d'apéritif. Regarde comme il est beau !

— Il ne t'arrive pas à la cheville, ma fille !

— Pourquoi tu te moques de moi, papa ?

— Je ne me moque pas ! Je rigole, ce n'est pas tout à fait pareil !

— Au moins, j'essaie, moi. Pas comme ma bourgeoise de sœur...

— Ne parle pas comme ça de Téhéré : elle partage le même sang que toi. Respecte-la. Tu sais, ce n'est pas un défaut d'avoir des rêves. De voir plus grand...

— Pfff, persifle Mahani avant de lâcher un *tchip* sonore. Elle ne rêve que de nous abandonner.

C'est faux, ma fille, pensé-je sans pouvoir lui avouer que je partage ce même rêve : quitter Clipperton, me réinventer. Nous offrir une meilleure vie que ce modeste cabanon en bois en bord de plage, que j'appelle ironiquement *le palace de Clipperton*¹. Maëva se moque de moi chaque fois que j'ose m'en ouvrir à elle. « Où veux-tu aller, pauvre fou ? Avec quel argent ? Tu penses fuir avec ton bateau de fortune ? Tu n'atteindrais pas Socorro² sans te noyer... »

Je l'aime depuis l'école primaire, et je me demande encore aujourd'hui pourquoi elle a jeté son dévolu sur moi. Sa beauté presque insolente lui promettait pourtant l'embarras du choix. Son visage fin, harmonieux, qui sublime son regard ambré, et sa silhouette longiligne m'ont subjugué ; ses cheveux châtons tirant vers le blond et sa peau nacrée, qui détonne avec le caramel qui recouvre celle de la plupart des habitants de Clipperton, la rendent unique sur l'île. Pourtant, c'est bien de moi qu'elle est tombée amoureuse ; moi, le jeune fils de pêcheur sans le sou, voué au même destin que tous les hommes de ma famille depuis dix générations. Moi, et non le descendant de bourgeois qui l'a poursuivie de ses assiduités toute sa scolarité et bien après notre mariage. Elle ne m'en a rien dit, mais je le sais.

J'imagine sa vie oisive, futile et tellement plus douce si elle avait choisi Vanaa plutôt que moi. Elle aurait brillé en société, c'est certain. Attiré tous les regards, parée de mille diamants lors des dîners mondains, je n'en doute pas une seconde. Mais c'est avec moi qu'elle vit. C'est moi qu'elle a épousé. Nos deux sangs mêlés coulent dans les veines des deux plus belles petites filles de l'île.

Je suis un homme comblé : peu important les fins de mois difficiles, la maison faite de bric et de broc. Au diable les extravagances et les habits d'apparat, nous avons l'amour, le vrai, un bien immatériel que même la plus grosse fortune de la terre ne pourra jamais acheter. Et nos assiettes sont pleines chaque soir, fussent-